



LE CRAMIA

JURA

Edition 3 / 2024 | WWF Jura | Rue de l'Hôpital 24 | 2800 Delémont | Téléphone 076 318 93 65
Courriel: info@wwf-ju.ch | Web: wwf-ju.ch CCP 25-1852-2

Pour le Doubs et nos cours d'eau!

OUI 
à la biodiversité
le 22 septembre



© JEAN-PAUL LÜTHI

Initiative biodiversité, Case postale 826, 3000 Berne.

OUI À L'INITIATIVE BIODIVERSITÉ !

Ce martin-pêcheur photographié au bord du Doubs est un **magnifique symbole de la biodiversité!**

Le Doubs et ses environs immédiats abritent de nombreuses espèces rares. Une multitude d'espèces prioritaires de la faune aquatique se trouvent aux abords du cours d'eau: Outre la truite de rivière, l'ombre et d'autres poissons, elle abrite notamment la truite du Doubs, la sofie et le roi du Doubs. Cependant, plusieurs espèces sont menacées d'extinction, et ce malgré les efforts menés par les autorités et organisations de protection de la nature qui tentent depuis des années d'améliorer la qualité de la rivière pour les nombreux êtres vivants qui la peuplent.

Plus d'un cinquième des espèces menacées d'extinction ou éteintes en Suisse sont liées aux eaux, et un autre cinquième, aux rivages et aux lieux humides. Les poissons migra-

teurs souffrent du morcellement des cours d'eau. L'assèchement des mares et des zones humides prive les amphibiens et les libellules de leur habitat naturel et la disparition des zones alluviales touche également de nombreuses espèces végétales. Ces chiffres sont d'autant plus importants que les cours d'eau et les habitats environnants abritent plus de 80 % des espèces animales et végétales connues en Suisse.

En Suisse, un tiers des espèces animales et végétales sont menacées ou ont déjà disparu. La moitié des milieux naturels sont menacés. Cette situation est alarmante car l'extinction massive des espèces nous touche directement, nous les humains.

La diversité des espèces et le bon fonctionnement des écosystèmes nous garantissent **l'eau potable, la fertilité des sols, la pollinisation des plantes, une alimen-**

tation saine, la protection contre l'érosion et les inondations, et bien plus encore. Ils contribuent à la variété des paysages, qui jouent un rôle essentiel pour les loisirs et le tourisme. La biodiversité est le moyen de lutte le plus efficace contre les effets du réchauffement climatique: les marais et les forêts stockent de grandes quantités de CO₂; les arbres et les cours d'eau rafraîchissent les villages, les agglomérations et les villes. **L'Initiative biodiversité demande à la Confédération et aux cantons de prendre enfin les mesures qui s'imposent pour enrayer cette tendance néfaste.**

C'est pourquoi le WWF Jura fait partie du comité de soutien à l'initiative biodiversité: <https://www.initiative-biodiversite.ch/jura> et vous invite à **voter OUI!**

PROGRAMME WWF « CONNEXIONS NATURELLES »

Le WWF Suisse et ses sections romandes ont lancé en 2015 un programme intitulé « Connexions naturelles » vise à améliorer et augmenter la diversité et la mise en réseau des habitats naturels en milieu agricole.

Le WWF collabore ainsi avec le monde paysan en soutenant financièrement des mesures concrètes sur le terrain, telles que des créations de haies, d'étangs, d'abris pour la faune et de vergers. Par ailleurs, Connexions Naturelles fait appel à des bénévoles qui font don de leur temps et de leur énergie pour la réalisation de ces mesures. Pour ces citoyens et citoyennes motivés, c'est aussi l'occasion de rencontrer les producteurs et productrices locales, d'en apprendre davantage sur la biodiversité et l'agriculture et de s'impliquer concrètement pour la protection de la nature près de chez eux. Les éléments réalisés contribuent à de nombreuses espèces dont certaines sont en danger en Suisse aujourd'hui, telles que l'hermine, le hérisson, le grand capricorne et la pie-grièche.

Depuis 2019 sur le canton du Jura et avec l'aide de presque 250 bénévoles au total, Connexions Naturelles a permis de planter 2555 m de haie, 267 fruitiers hautes-tiges, 215 arbres, de créer et revitaliser 12 étangs et de poser 65 nichoirs.



© LARA GRANGIARD, WWF

CRÉATION D'UN ÉTANG À MONTENOL

le 21 septembre (9h-13h)

A Montenol, nous poserons une bâche et aménagerons les berges d'un étang, creusé préalablement par une entreprise. La création de cet étang vise à faire revenir le crapaud accoucheur ou alyte. Le repas de midi sera offert par la propriétaire du domaine.

Inscriptions : www.wwf-ju.ch/agenda

CARNET DE VOYAGE - « LE LOUP EST LÀ »

Dans cette édition du Cramia nous publions la deuxième partie du carnet de voyage « le loup est là » (élaboré par le WWF Vaud), qui nous entraîne en quête de témoignages oraux sur la présence des loups et des humains. Le récit de Julien Rocipon est une invitation à appréhender des situations vécues et à s'interroger sur notre rapport à notre environnement dans lequel

il peut y avoir des hommes, des femmes et des loups. « Le loup est là » installe un espace de recueil et de restitution de la parole, mais aussi d'interprétation pour un territoire et des habitants.e.s dont on parle et qui parlent pour eux-mêmes.

Bonne lecture!

INFOS BRÈVES

FÊTE DE LA NATURE À PORRENTRUY

Le WWF Jura a animé un stand lors de la fête de la nature à Porrentruy le 26 mai 2024 : Nous y avons proposé la fabrication « d'hôtels à insectes » et avons ainsi sensibilisé les enfants à comment favoriser la biodiversité chez eux et ainsi contribuer à rétablir l'équilibre de la chaîne alimentaire. Les enfants peuvent ensuite d'amuser à suivre l'occupation de ces abris, qui s'avèrent d'ailleurs décoratifs !



© GUILLAUME PERRET



© GUILLAUME PERRET

PÉTITION BIODIVERSITÉ REMISE À LA PRÉSIDENTE DU PARLEMENT CANTONAL

Le 17 juin 2024, les associations jurassiennes de protection de la nature ont remis au Parlement quelques centaines de signatures demandant plus d'engagement de la part du gouvernement : l'élaboration rapide et la mise en œuvre effective des plans de gestion pour les zones alluviales et les hauts et bas-marais d'importance régionale, la mise en œuvre de projets dédiés aux espèces prioritaires, une accélération de l'assainissement des ouvrages gênant le régime de charriage et des obstacles à la migration piscicole, la promotion des berges boisées dans l'espace réservé aux eaux puis la révision de l'Ordonnance cantonale sur la protection de la nature et du paysage et de la politique cantonale des pâturages boisés.



© RFI

L'INITIATIVE CANTONALE « POUR UN FONDS CLIMAT » ABOUTI !

La large coalition de partis politiques et d'associations de protection de l'environnement derrière cette initiative a déposé le texte, muni de plus de 2000 signatures, le 21 juin à la chancellerie cantonale.

Un fonds climat permettra de garantir des financements pour les mesures du plan climat et sera moins soumis aux aléas de la situation financière du canton. C'est le seul outil permettant de rassembler des financements publics et privés, afin de mettre plus vite en place une politique climatique efficace dans notre canton.

Glissez un OUI lors de ce prochain rendez-vous dans les urnes.

PARTICIPEZ À UNE BALADE NOCTURNE ENCADRÉE PAR LE NATURALISTE ET ARTISTE JURASSIEN PETER ANKER



© LUKAS HARTMANN, PEXELS

« Il fait nuit, c'est l'heure d'aller au lit ! »
Et si pour une fois, nous sortions de nos habitudes pour nous immerger à pied au cœur de la nuit, hors de la ville ?

Une balade nocturne est un moyen unique de découvrir la nature autrement et de mettre tous nos sens en éveil : notre perception change, les odeurs sont décuplées, nos yeux s'habituent à l'obscurité et notre ouïe s'affine. Partons en silence, sans lumière ou avec une lampe rouge, à la rencontre des habitants de la forêt et écoutons les cris des animaux et les bruits de la nuit. Voici une excellente occasion

de se réapproprier la nuit et le ciel étoilé et d'expérimenter le monde de la nuit en s'intégrant à lui. Dans la nature : place à sa magie !

Une expérience originale pour appréhender la nature autrement !

Date : Jeudi 24 octobre, 19 h 00-21 h 00

Lieu de rdv : Delémont, Place de l'étang, près du kiosque ; 19 h 00

Participation :

Limitée à 10 participant.e.s.

Enfants à partir de 10 ans, accompagnés.

Selon la météo, prendre une tenue adaptée (pas de vêtement réfléchissant), pas de lampe de poche !

Niveau : Déplacement dans l'obscurité en milieu facile (environ 4 km). A partir de 10 ans (enfant accompagné).

Accompagnant : Peter Anker pratique depuis longtemps l'observation de la nature, avec passion. Dernièrement, il a sillonné la Suisse pendant 3 ans de long en large, du Jura à l'Engadine, lors d'excursions pédestres, dans le but d'explorer les montagnes du pays d'un regard original de naturaliste et de peintre, dont il a sorti un magnifique ouvrage : *Calligraphie de montagne*. Il a également publié le livre de nature *Démarche nature - 52 portraits de la Haute Borne* (Editions D+P, Delémont, 2019).

Inscription obligatoire, jusqu'au mercredi 23 octobre : info@wwf-ju.ch ou directement sur notre site www.wwf-ju.ch/agenda

Coûts : gratuit !

AGIR !

14 et 15 septembre : Marché bio à Saignelégier

Le WWF Jura tiendra un stand au Marché bio de Saignelégier dont le thème s'intitule « C'est quoi ta fibre ? ». Nous serons ravis d'échanger avec vous et vous présenter nos activités ! Nous proposerons également une activité pour les enfants qui pourront aussi ramener chez eux un magazine panda-club, ou ils trouveront des articles passionnants sur les animaux

et leurs habitats et découvrir des conseils environnementaux pratiques pour la vie quotidienne.

Nous cherchons encore des bénévoles pour compléter l'équipe encadrant cette animation, pour toute durée : que cela soit pour une heure ou tout le week-end – contactez-nous :

<https://www.wwf-ju.ch/agir/agenda>

Impressum :

Le Cramia n° 3 – août 2024 ■ Le Cramia paraît deux à quatre fois par an, encarté dans le Magazine WWF. ■ Tirage : 1150 ■ Rédaction : comité WWF JU.
Impression : Centre d'impression Le Pays SA

Le LOUP est là

CARNET DE VOYAGE - PARTIE 2 JULIEN ROCIPON

Je suis à l'Hôtel du Marchairuz depuis hier soir et ce sera ma seule nuit suisse à dormir dans des draps amidonnés. Comme je suis un peu malade depuis deux jours, dormir confortablement me fait le plus grand bien. En prenant mon petit-déjeuner à côté du comptoir de l'accueil, je fais la connaissance de Daniel, qui déjeunait seul également, et que j'invite à terminer son café à ma table. Il est lémanique depuis toujours et retraité depuis peu. Il était autrefois ingénieur et randonne maintenant sur les crêtes du Jura. Chaque étape de son itinéraire lui permet de dormir et de se ravitailler en eau potable. Il connaît la Vallée de Joux et suit comme tout le monde les actualités. Il me confie qu'il n'est « pas favorable à la réintroduction du loup organisée par les extrémistes écolos ». Je n'ai pas pris en photo Daniel. Je ne l'ai pas non plus enregistré. J'ai simplement griffonné sur mon cahier un portrait brouillon. Un cercle en guise de tête, agrémenté de quelques cheveux hirsutes, un menton sans barbe, d'épaisses lunettes rondes, de grandes oreilles et des

bajoues. Je me souviens de lui grâce à ce dessin. Bien souvent ces traits sommaires me renvoient une image plus fidèle qu'un portrait photographique. Les gens ne sont pas dans mon souvenir comme sur la photo et si je peux éprouver un sentiment de trahison pour l'appareil, je n'en éprouve jamais pour mes pattes de mouches.

Daniel et Jean-Philippe ne se connaissent pas, mais ils partagent le même point de vue. Je les rencontre pourtant au même endroit le même jour. Jean-Philippe est le patron de l'Hôtel du Marchairuz. C'est un homme très pressé et encore plus exigeant. Il va droit au but et ne mâche pas ses mots, que ce soit vis-à-vis de ses employés ou de mes micros. Je lui demande s'il a quelques minutes à m'accorder pour évoquer sa présence et celle du loup. Il m'accorde dix minutes, mais cela se passe tout de suite ou pas du tout. Je prépare rapidement mon matériel et nous causons. Au départ, je dois parler pour deux, mais à mesure de nos échanges, il se détend.

Jean-Philippe BACHMANN



« C'est un lieu formidable pour [le loup], c'est un lieu formidable pour lui ainsi que l'ours, mais il y a trop de monde en Suisse, il y a des millions de gens et il n'y a plus de place. Donc les loups n'ont plus leur place ici. [...] On peut en voir. Je l'ai vu une fois ici, je l'ai entendu plus de deux ou trois fois. J'ai vu des traces derrière la cuisine. Il est venu un peu inspecter. Au début, Monsieur LANDRY, il m'a dit "Regarde, tu risques d'avoir un peu des visites, regarde quoi..." », et puis effectivement il y a deux trois ans, j'ai vu des traces dans la neige, derrière la cuisine. Il est venu voir ce qui se passait. Mais depuis, rien du tout. Le renard, on arrive à le voir, mais le loup, on ne le voit pas.

Je me promène, puis je me promène la nuit aussi et puis j'arrive à observer un petit peu... pas pour observer, mais pour prendre l'air et inspecter un peu mon jardin. Le tour du Marchairuz, c'est mon jardin, donc j'y fais un peu attention. J'ai un grand jardin. C'est moi qui décide jusqu'où mon jardin va.

C'est drôle, ici, il est un peu sauvage, mais j'ai vu [un loup] à Marchissy au milieu d'un champ, il était assis. Ça fait un peu pitié, ça fait un peu peine. On se dit : "Il est au milieu de la civilisation, il est assis là au milieu. Qu'est-ce qu'il fait là ?". Voilà. Par contre, le lynx, ça c'est plus chouette à voir. [...]

Ouais, ouais, il y a des gens qui arrivent et qui disent "On vient voir le loup, il est où ?". Voilà, quoi. Donc il y a des zones interdites. On ne leur dit surtout pas les zones interdites. Et puis ils se baladent dans les chemins et ils essaient de voir le loup, mais ça, c'est... les gens de la ville, qui débarquent là. Alors on leur dit : "Oui, oui, y en a. Il y en a partout ! Allez voir si vous avez de la chance... de pouvoir les observer". »

À l'instant où je stoppe l'enregistrement, le masque du patron d'hôtel réapparaît. Je me dépêche de le saluer. Je termine mon café nonchalamment, recharge mon stock de piles en passant un coup de fil à Lorenzo. Je lui fais un résumé de mes derniers jours et j'en profite pour lui parler de mon état fébrile, que j'attribue à la fondue que j'ai mangée chez Olivier, un berger très sympa. Avant de partir, la compagne de Jean-Philippe, Gordana, m'interpelle. Je sais pertinemment que j'ai tendance à parler fort, même au téléphone. Elle m'a entendu discuter de mes déboires avec la fondue et me raconte les siens. Elle non plus ne mangera plus de fondue. J'en profite pour bavarder quelques instants le temps de sa pause et elle me dit qu'elle a déjà vu un loup au Sentier, dans la Vallée de Joux. Un serveur arrive. La pause est terminée. Je m'éclipse. Une fois sur le parking, je prends une photo de la terrasse, avec les serveurs et Gordana au milieu des clients.

Ensuite, je me promène dans un coin de ce jardin, dont je choisis les bordures. Au nord, le Lac de Joux, au sud, le Léman et à l'est, la route 9 de Vallorbe à Lausanne.

Je croise des gens, des jeunes, des moins jeunes, des familles. On n'est pas longtemps seul. Je prends quelques notes. Les lieux où aller, les personnes à rencontrer et les questions qui se posent devant moi. Je commence par écrire tout ce qui me vient à l'esprit sur mes représentations du loup. J'essaie avec objectivité d'étaler tous les a priori que j'ai sur le loup, tout ce qui m'attache à l'idée de l'animal et son image. Ainsi, je noircis des pages sur mon enfance bercée par les histoires familiales liées au loup, les contes que tous les enfants connaissent, les lieux-dits autour de mon village qui portent un nom en rapport avec le loup, mes nuits de gosse hantées par des cauchemars dans lesquels le loup n'est plus un animal, mais seulement l'image horrible ultime du cauchemar. Je tente de me confronter au dilemme « pour ou contre ». Plus j'y réfléchis et moins je comprends ce que cela peut signifier d'être pour ou contre le loup. Est-ce que je suis pour ou contre la foudre, les gouttes d'eau, les vers de terre, l'herbe ? Ni pour, ni contre. J'aime l'idée du loup, mais sans rien en connaître de sensible.

Je pensais avoir quitté Jean-Philippe pour de bon, mais depuis la route, l'idée de son jardin resurgit. Une enclave dont on peut faire le tour en voiture. Un long mur d'enceinte en rideau d'arbres. Un fossé d'asphalte. L'écrin du jardin semble entouré des ronces infranchissables de conte de fées. Difficile à pénétrer, excepté pour la faune sauvage, excepté pour le loup. J'aime le mot « jardin » qui résonne en moi comme la corne d'abondance de légumes et de fruits de toutes sortes, de jeux et de rires, de cabanes dans les branches et de carpes multicolores dans le bassin, de parterres de fleurs bigarrés, d'herbe fraîchement fauchée... et mon père au milieu. Du lever au coucher du soleil, en bras de chemise, casquette vissée sur la tête, un large sourire sous sa longue barbe grise, avec un arrosoir, une bêche ou une faux dans les mains. Tout le monde a sa représentation du jardin. Je veux connaître le jardin de Jean-Philippe : sa Suisse. Il faut que j'entre dans cet enclos, que je quitte la route du Marchairuz. Alors, je prends la direction de Mollens et rejoins la voie sinueuse qui monte à l'alpage du Pré de Mollens. Je m'arrête bien avant d'arriver au chalet d'Olivier, le berger horticulteur. J'enclenche la manette du clignotant et je m'engage sur ma gauche au bord de la route. À moi le loup. À moi la Belle au bois dormant.

Le site est une décharge de bois actuellement désertée. J'en ai vu de semblables un peu partout le long des routes dans la forêt, avec leurs grumes rangées en tas, marquées le plus généralement de peinture rouge. Ici, la terre est quasi blanche. Je me gare. Je sors de la voiture et macule mes chaussures d'une boue beige crayeuse. Au bout de l'aire de stockage, il y a un chemin forestier visiblement régulièrement emprunté. Il a une couleur blanchâtre. Au milieu coule une bande d'herbe verte. Je marche sur cette ligne continue, mon enregistreur en bandoulière et mes micros à la main. Une clairière s'illumine au bout du sentier. Deux personnes déjeunent sous l'auvent de leur camionnette. Je ne pense pas qu'elles aient prêté attention à ma présence. Je continue. Le sentier n'est plus qu'un vague passage dans la forêt. Je marche dans les pas de bûcherons, de chasseurs ou de promeneurs. Il tombe quelques gouttes de pluie, mais je suis surtout arrosé des rayons du midi solaire.

Les bûcherons étaient peut-être des bûcheronnes, les chasseurs des chasseresses et les promeneurs des promeneuses. Le soleil est éblouissant et les empreintes ne sont plus lisibles. Et puis... Tout est vert. Tout est vie. Un catalogue de nuances de vert. De l'émeraude au RAL 6009. Un catalogue de nuances de vie.

J'entends des bruissements, au loin, derrière les fourrés. Tout de suite, je pense qu'il peut s'agir d'une bête. Un sanglier, un chevreuil, un lièvre, un renard, un loup. Mon matériel crisse contre ma veste imperméable. Si je ne suis pas un peu plus discret, je n'enregistrerai pas grand-chose. J'aperçois alors au détour d'une fourmilière un arbre au tronc duquel est attachée une échelle métallique terminée par un fauteuil rustique muni d'une barre de sécurité. Je monte. J'enclenche la sécurité. Je branche les microphones. J'allume l'enregistreur et j'attends. Je rumine depuis ma chaise d'observation ou de chasse. Le terrain est en pente et j'ai vue sur le bas de la montagne. Derrière, il y a la roche couverte de végétation, d'arbres, de mousse, de fourmilières en tas d'aiguilles, de feuilles et de pierres nues, luisantes. J'ai devant moi un panorama de hauts troncs espacés. Au loin la forêt, au loin la montagne. Je ne vois que de la végétation. J'entends toujours quelques bruits difficiles à identifier, grognements et fousissements. Des chants d'oiseaux aussi et des moteurs d'avions toujours. Je goûte le calme de la forêt. Je m'endors.

Et le vent et la pluie me bercent. Mon esprit me quitte sans me quitter. Je rêve, ouvre les yeux, les referme, me rendors

et rêve à nouveau, les sens emmêlés et exacerbés dans des somnolences plus ou moins lucides. La forêt est une jungle et les herbes sont à la hauteur de l'arbre dans lequel je suis niché. Les effluves environnantes me submergent. Les arbres ont des portes et des fenêtres et se changent en campus universitaire. Je dois passer un examen et déambule sur le campus de la faculté de Lausanne. Je franchis des portes. Il n'y a pas de différences entre le dedans et le dehors. Les herbes hautes m'empêchent de me repérer. Je me perds dans les allées. Je tourne en rond. Personne à qui demander mon chemin. Un rideau gris tombe sur le campus. Il fait aussitôt nuit. Des buissons épineux se dressent à mes pieds à mesure que je cherche à leur échapper. Un ruisseau qui traverse une cour déborde soudainement. Le courant emporte avec lui des bancs et des tables dans un tumulte assourdissant. Je fais volteface au ralenti. Deux yeux rouges brillent dans le noir, une forme animale quelque part au milieu des ronces. Sans ouvrir les paupières je suis maintenant éveillé, tétanisé. Mes mains serrent machinalement la barre de sécurité du siège devant moi. Tout est calme. Le vent frais me fait verser quelques larmes. Des rayons de soleil percent le feuillage frémissant. Je baisse la tête. L'enregistreur fonctionne toujours, recueillant le souffle du vent, les sifflets des oiseaux, les stridulations des criquets et le vrombissement des avions. Descendu de mon arbre, je peine à retrouver mon chemin. Les yeux rouges ne me suivent pas, contrairement au cricri lancinant qui couvre mes pas dans la mousse.



Je crois que j'associe pour la première fois ces rêves récurrents de loup et d'examen à rattraper. Sans doute un poids sur l'estomac. Je ne connais du monde des rêves que ceux qui me visitent durant mon sommeil et ceux que je projette éveillé. Les seconds ont l'avantage d'être toujours heureux. Je me demande si les personnes qui aimeraient voir le loup en rêvent aussi la nuit...

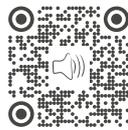
Le temps de rejoindre la clairière, il fait déjà beau. La camionnette est toujours là. Un enfant assis dans un siège de camping joue sur sa console. Son père a établi leur campement pour le week-end. Cette fois, ils m'ont aperçu. Je m'arrête. Raphaël me dit qu'ils viennent de temps en temps ici. C'est un rare coin de tranquillité. Il me raconte qu'il est plutôt content qu'il y ait des loups. Ce qui l'inquiète davantage, c'est la pression démographique humaine. Il est de Saint-Livres. Là-bas, une bergère s'est trouvée face à des loups. Les loups ont grogné. Elle est rentrée chez elle. C'était en plein village. Des loups ont aussi tué des ovins à Saint-Livres. Raphaël me confie que s'il y avait des ours, il ne viendrait plus avec son fils. Il ne viendrait pas non plus seul.

Je n'ai pas vu de loup. J'ai vu des gens et ces gens m'ont parlé. Ils ont partagé avec moi des histoires et des idées sur le loup, mais ils m'ont surtout parlé d'eux et raconté des histoires d'êtres humains.

C'est souvent avec ces récits en tête que je circule de nuit dans les forêts et la plaine vaudoises. Souvent même il pleut. Les couleurs s'estompent tout à fait et les verts pâturages laissent place à un huis clos obscur. Ce que je vois surtout, ce sont les

diodes électroluminescentes de mon tableau de bord. Ce que j'entends, ce sont les voix éthérées de la Ligne du cœur sur RTS la première. Je retiens la prise de parole désespérée d'une femme qui avait essayé d'écrire le récit de sa vie et qui s'était toujours arrêtée au début de la première page, ne sachant par où commencer. Se raconter n'est pas une évidence. Je souris à l'idée d'être un passeur de récits... Les traits et les taches d'eau épaisses sur le pare-brise de la voiture troublent ma vue. Je ralentis fréquemment, pas assez pour éviter le flash d'un radar fixe. Il est encore très tard. Les pages de mon cahier se superposent avec ce que j'ai devant les yeux. J'écris à l'encre noire des pattes de mouche illisibles. Je rature peu, je n'ai pas à ajouter de mots. Je griffonne des croquis au stylo à bille, je massacre des paysages, je ne rends pas leurs traits aux personnes que je rencontre, je ne respecte ni les proportions, ni les perspectives. Cela me permet pourtant ensuite de me souvenir de tout un contexte, de vivre à nouveau l'expérience d'une rencontre, d'une émotion, d'un moment. J'ai l'impression d'avoir toujours fait ça. C'est assez rare, mais il m'arrive de ne rien écrire. La fatigue, la paresse, l'inattention, l'oubli. Je n'ai rien noté sur Raymond, ni sur Jocelyne, que j'ai rencontrée au carrefour d'un sentier, sur l'alpage de la Foirausaz. Je n'ai rien noté et je me souviens d'elle vaguement. J'écoute maintenant sa voix et je me retrouve à côté d'elle. Elle est un peu en contrebas, son chien avec elle et ils s'en retournent de leur promenade. Dans mes souvenirs reconstruits, elle a les cheveux bruns, courts, bouclés et des lunettes. Son chien est de taille moyenne, plutôt calme. Avait-elle une canne ?

Jocelyne



« On est à la Foirausaz. Je m'appelle Jocelyne, j'ai soixante-cinq ans et je viens de Bière. Donc on est dans les alpages de Bière. C'est juste en dessous. Alors, je me promène et je monte presque tous les trois jours, vu que je suis à la retraite. J'adore venir dans les alpages. Depuis trente ans, je monte tout le temps. [...] Là, je suis seule, mais avec le chien, oui. J'ai [déjà] vu le grand tétras ; il nous avait sauté dessus. On voit des chevreuils, on voit des poules, des lapins... des lièvres, je pense, c'est plutôt des lièvres. Oui, il y a de la faune. Le loup, je l'ai jamais vu ici. Je l'ai vu à Gimel, oui. Je l'ai vu dans un taillis, c'était sur le territoire de l'armée. Je l'ai vu sans savoir que c'était lui. Je me suis dit c'est pas un renard, c'est trop grand pour être un renard. C'est pas un chevreuil, ça a pas la bonne croupe. Et puis après j'ai pensé au loup, mais j'avais oublié qu'il y avait le loup, quoi. Ça devait être le loup, oui. On peut le dire, je pense, qu'il est là. Le loup. Ah oui, vous voulez que je parle du loup. Les "meutes du Marchairuz". Par contre, c'est un peu une psychose parce que ça paraît dans les journaux tout le temps et puis ça fait tartir, quoi. Moi, je trouve qu'on devrait parler des insectes et pas du loup. Hein ? Le loup, il est pas en voie de disparition, tandis que les insectes, oui. Voilà, c'est ça ma priorité c'est l'insecte qu'on devrait sauvegarder. Moi, je vois pas pourquoi on les protège autant que ça. On devrait les réguler et puis c'est bon... et puis leur foutre la paix. Protéger le bétail, oui. Parce que je connais des gens, des paysans qui ont eu des animaux mangés. Et ça leur fait du mal. Ça leur fait... sentimentalement, c'est triste. Alors les écolos de la ville, ils se disent bon, ils vont recevoir leurs subventions. Mais non, c'est pas ça. C'est pas ça. Donc les loups, quand il y en a trop, on devrait les réguler comme le chevreuil, comme le sanglier, comme les autres. Ou alors, on devrait interdire l'homme sur une vaste étendue et y remettre les loups. Voilà. »

En effet, je n'ai pas tout dessiné dans mon carnet. Je n'ai pas dessiné la souche que j'ai vue un certain soir durant ce périple suisse. J'arrive malgré tout à détailler son négatif avec une extraordinaire précision juste en fermant les yeux. Lorsque je repense à cette souche au bord du chemin en décrochage de la route du Col du Marchairuz, cette souche que les plein phares éblouissants détachaient de son arrière-plan homogène, je rejoue ces instants. Deux yeux brillants me fixent. Je m'ar-

rête. Je fais le point, enfoncé dans mon siège. Curieux de savoir l'origine de mon hallucination, je détache ma ceinture et descends. Je me tiens debout, mouillé. La souche conserve sa consistance, massive. À hauteur de mon bassin, la mousse et l'écorce ruisselantes réfléchissent la lumière jaune de la voiture dont j'ai laissé le moteur tourner. Cette nuit non plus, je ne vois pas de loup. L'espace d'un instant, j'en ai l'illusion. Je prends. C'est déjà cela.

Raymond



« J'ai nonante-six ans. C'était, je sais pas, il y a deux ou trois mois, aux Bioux. J'ai ma fille qui habite aux Bioux. Et puis à peu près à cinq cents mètres d'où elle habite, il se promenait dans les prés. Ah oui, j'ai une bonne vue encore. Bah, je pense qu'il n'est pas à sa place, là où il était. Parce qu'il était quand même près des habitations et ça, c'est pas normal. Oui, je trouve qu'il est trop nombreux. Maintenant il y a des meutes qui circulent. Avant il y avait des solitaires, bon c'était peut-être tolérable. Mais maintenant il y a des meutes et puis quand une meute s'attaque à un troupeau, ça fait du dégât. »

Un renard, un chien, une pierre, une souche et pourquoi pas un loup. J'ai rencontré de nombreuses personnes qui m'ont dit avoir vu le loup. Et davantage encore qui connaissent des personnes qui ont vu le loup. L'expression « l'homme qu'a vu l'homme qu'a vu l'ours » me tordait de rire enfant. Je souris à cette simple évocation. Je suis à mon tour l'homme qu'a vu l'homme qu'a vu l'ours.

Je ne remets pas en cause la parole qu'on verse dans les microphones que je tends. Je ne remets donc pas en cause les témoignages des gens qui ont vu le loup, mais – en même temps – je ne remets pas en cause les témoignages des gens pour qui rares sont ceux qui ont vu un loup dans le Jura vaudois. Il existe des experts du loup qui arpentent le terrain et ne l'ont encore jamais croisé.

J'ai appris à utiliser les lunettes thermiques lors de nuits passées sur le terrain avec des bénévoles de l'association OPPAL. J'ai pu expérimenter la vision nocturne. C'est simple, c'est amusant, c'est blanc si c'est vivant. J'ai vu un lièvre, des renards, des petits mammifères, un gros renard solitaire qui n'était rien d'autre qu'un gros renard solitaire, mais que j'aurais aimé prendre pour un loup. Je suis secrètement persuadé qu'il pouvait s'agir d'un loup, qui à pas de loup, est venu deux nuits de suite rôder furtivement exactement au même endroit et qui en cette deuxième nuit a croisé le regard de mes lunettes infra-rouge. J'ai vu des vaches, des génisses, des veaux. J'ai vu beaucoup de bouses de vaches et encore davantage de pierres d'un blanc éclatant. Si c'est blanc, cela peut être un animal, c'est peut-être aussi une bouse ou une pierre. Je décris à haute voix ce que je distingue : un dégradé de gris allant du blanc le plus brillant pour les zones les plus chaudes (ou restituant la chaleur) au noir intense pour les zones les plus froides. La précision me surprend. Le bois est noir, la pierre blanche. Tout le reste est nuance.

Je n'ai pas vu de loup, mais j'ai vu Jean-Marc Landry.

Je ne voudrais pas être en retard. J'ai rendez-vous avec un spécialiste du loup. Jean-Marc Landry. Nous nous sommes déjà rencontrés par deux fois. Nous avons je crois sympathisé. J'ai l'impression de sympathiser avec les personnes que je rencontre et que je connais par le récit qu'elles me livrent et que j'écoute souvent à plusieurs reprises, me familiarisant avec leurs intonations, le rythme de leur respiration et certains tics de langages comme la répétition systématique et inconsciente d'un mot, les « euh » étirés jusqu'à épuisement, les bégaiements, les absence de fin de phrases. Ces dysfluences verbales participent au caractère singulier de la parole. Je m'entends également relancer mon interlocuteur, proposer un sujet, l'interrompre, le recadrer ou faire une boutade et je me souviens alors que je suis le seul à écouter. Le travail d'enquête est un peu à sens unique. Pour les personnes que je rencontre, je ne représente que quelques heures durant lesquelles elles ont parlé d'elles, pas de moi.

Mais parfois, il arrive que l'on se souvienne de moi.

Dans la voiture, je change de chaussures, je me harnache de mon équipement de preneur de son, j'enfile un ciré jaune. J'ouvre la portière et je pose un pied à terre dans une grande flaque. Je relève les yeux. Jean-Marc vient d'arrêter le moteur de sa voiture à une dizaine de mètres. Nous quittons rapidement le chemin pour l'orée de la forêt. Il pleut et nous nous réfugions à l'abri dans la cabane de la Pierre Tournante. Le terme cabane est très exact. Elle est plus petite vue de l'extérieur. À l'intérieur il y a une table en bois avec deux bancs fixes et un banc mobile, un poêle rudimentaire, mais qui paraît fonctionnel, du petit bois, des bougies et des allumettes, des petits objets et des graffitis sur les planches des cloisons et les poutres..

Jean-Marc a déjà investi un coin du refuge, de l'autre côté de la table en bois, près de la petite fenêtre. Il n'y a pas beaucoup de lumière. Il porte un chapeau de cuir à bord long et son gros manteau. Il est enfoncé dans le banc, adossé au mur de bois. J'allume une bougie trouvée sur un petit meuble et la pose sur la table. Il est là, devant moi, tout seul, taiseux, mais il me sourit avec bienveillance. Il semble attendre les questions, mais je n'en ai pas vraiment. On cause de nous, de nos vies, et puis de cette cabane qui a servi au décor d'un des films de Jean-Michel Bertrand sur le loup. On cause des loups bien sûr, mais de Jean-Marc aussi et de ses aspirations. Des loups, il en a vu beaucoup. Je me demande s'il rêve de loups, mais je ne lui demande pas. Jean-Marc est dans l'ombre mais Jean-Marc est solaire. Étonnement, après plusieurs tentatives de prises de vue photographiques, je suis frustré de constater que l'appareil ne voit pas comme mon œil.

Nous quittons l'abri et déambulons dans une autre partie du jardin suisse, en direction des pas de Jean-Marc. Nous nous arrêtons souvent, pour observer une flaque d'eau ou des champignons. On s'arrête dans un pré. Je prends quelques photos. Des vaches viennent à nous, tranquillement. Elles semblent connaître Jean-Marc. Nous continuons et empruntons un chemin goudronné. Jean-Marc me propose de nous arrêter au chalet des Grandes-Chaumilles. Nous verrons bien si Eliane, la gardeuse de veaux, est à l'intérieur. On toque à la porte de la bergerie. Eliane ouvre la porte. Elle nous invite à boire une tisane et à manger quelques quetsches disposées dans une corbeille sur la table. Elle prépare elle-même ses infusions avec des mélanges d'herbes, de feuilles et de fruits. Elle les cueille, les nettoie, les lie et les accroche à des clous le long des poutres apparentes. Du plafond, au-dessus du tuyau du poêle, pendent trois fils à linge couverts de torchons bariolés qui complètent la décoration d'affiches et de cartes postales tapissant les murs.

Eliane KÄSER



« Je travaillais dans les bureaux et puis c'est mon copain de dans le temps qui a commencé à aller, à venir ici dans le Jura comme berger, qui m'a demandé de l'accompagner une première fois. Alors voilà, je suis venue. J'avais très peur des génisses, des vaches et tout ça... et puis je me suis faite apprivoiser par les génisses, par le Jura et c'est là que j'ai commencé à découvrir la nature, la beauté et cette liberté de promenade, d'être dehors, quoi. [...] C'est s'occuper des génisses, observer surtout. Pour moi, c'est vraiment un grand bout c'est l'observation, d'être avec... vivre un peu avec et puis regarder les comportements. C'est de là que j'ai beaucoup appris je crois. [...]

Les loups ? D'abord, il y avait les cerfs. Les loups, je ne me rappelle même plus quand on en a entendu parler. La première fois, c'était la meute du Marchairuz je crois. C'était il y a cinq ans à peu près, mais comme j'étais de l'autre côté de la route du Marchairuz, au début, cela ne me concernait pas. [...] Et puis après, j'avais un premier loup sur une caméra, et puis bah voilà, c'était beau de voir. Encore, sur une caméra c'est pas en vrai... je savais qu'il y en avait, mais pas plus... je ne sais toujours pas si j'ai beaucoup d'affinités avec le loup. J'aime les animaux de toutes façons. Je trouve que chaque animal a le droit d'exister. Évidemment j'aurais pas envie de voir un veau dévoré dans mon troupeau, mais mis à part ça, je trouve que ce sera bien si on trouvait un moyen de cohabiter. [...] Maintenant je peux dire que le loup, il est là. L'automne passé, je les ai entendus hurler, avant ou après l'attaque aux Grands Crosets Dessus, là. C'est mon chat qui m'avait réveillée en fait, parce qu'elle est partie de mon lit avec un bond. Et du coup je les ai entendus. C'était joli et puis un peu effrayant, un peu lugubre aussi. Mais je suis tout de suite sortie. Il y a la curiosité qui m'emporte par dessus la trouille. Donc je suis sortie parce que je me suis dit que peut-être que j'allais en voir, mais non. »

À un moment de notre discussion, un ami d'Eliane rejoint notre table. C'est Hubert. Hubert est un personnage truculent qui vient de temps à autre depuis le village en bas quand le temps le permet. L'été, le temps le permet souvent. Il est une représentation de ce que j'imagine être le dandy des montagnes suisses. Je demande à Eliane si je peux la photographier. Elle hésite et prend la pose, coquettement. Eliane est photogénique. Elle me demande si je peux lui envoyer la photo et me tend une carte de visite. Eliane n'est pas seulement gardeuse de veaux. Je la découvre aussi praticienne en ortho-bionomy. Elle

préfère d'ailleurs utiliser le terme "modzenis", c'est-à-dire qui s'occupe des jeunes génisses. Les jeunes génisses étant appelées "modzons" dans le canton de Fribourg dont elle est originaire. Eliane est d'une grande humilité, comme tous les bergers que j'ai rencontrés, Olivier l'horticulteur, François l'aquarelliste ou encore Ronald l'éleveur.

Avant de reprendre la route pour dormir enfin chez Lorenzo, je m'arrête pour reprendre mon carnet d'enquête. Je noircis plusieurs pages sur mes rencontres du jour. J'en profite pour



relire les notes prises lors de ma visite au chalet d'Olivier. Olivier et Christian m'avaient invité à partager leur repas le soir de mon arrivée en Suisse, dans la bergerie du Pré de Mollens. Le Pré de Mollens est à cinq kilomètres à vol d'oiseau des Grandes-Chaumilles. En montagne, on ne se déplace pas à vol d'oiseau. Après le temps des présentations, j'avais installé mon matériel et nous commençons à discuter, avec Olivier et Christian. Au bout d'une quarantaine de minutes, Olivier part s'occuper des veaux à nourrir. Christian me dit qu'Olivier est assez isolé ici et que c'est rare d'avoir de la visite. Cependant ce soir-là, ils avaient invité le propriétaire des bêtes à manger une fondue : Thierry, son épouse et un ami du couple, Jean-Noël. Ce soir-là, deux bénévoles – Claire et Dominique – venaient faire la première surveillance de nuit du troupeau. Ce soir-là, une reporter allemande et son cameraman avaient choisi le chalet comme décor de leur reportage sur la fondation OPPAL et Jérémie Moulin. Ce soir-là, un marcheur nocturne faisait une halte dans sa randonnée pour se désaltérer à notre table. Ce soir-là, contre toute attente, Olivier le berger timide et solitaire n'est pas seul, mais il s'affaire dans un tableau de Pieter Brueghel où des scénettes hétéroclites se jouent simultanément dans l'espace contraint allant de la terrasse du chalet - où se trouvent les convives prenant l'apéritif - avec

d'un côté le passage de clôture par lequel est arrivé le randonneur et de l'autre côté la descente vers le parc. En haut le reportage pour la télévision et en bas les deux dames qui préparent leur veille devant la caravane. À proximité les uns des autres. Affaires dans leur propre univers et chacun, chacune, parlant du loup.

Ce soir-là, je sens bien que je peux ranger mes micros. Olivier n'a pas le temps de boire sa bière qu'il doit aller à la bergerie traire ses chèvres. Le chalet abrite à la fois le logement à droite, la grange au milieu et la bergerie au fond. Au-dessus, il y a les chambres et dans un petit réduit le laboratoire où Olivier prépare les fromages. Nous sommes devant la grange, attablés au milieu de plantes en pot. Thierry est au centre de la table, il est propriétaire des veaux et agriculteur en bas, à Mollens. Il fait partie de commissions sur l'agriculture et l'élevage, c'est une personne publique. Thierry veut bien s'exprimer sur le loup, le manque d'eau, les contraintes de l'élevage, m'expliquer son point de vue sur la situation, mais il ne veut pas de micro. Thierry parle beaucoup. Olivier parle peu.

Je supporte mal la fondue. Je participe quand même à la surveillance du troupeau la nuit-même. Claire, l'institutrice retraitée, s'inquiète de mon sort. Elle me demande ce que j'ai bu en

mangeant. Assis sur la banquette de la caravane, je lui réponds de l'eau froide. Elle me prépare une infusion dans la caravane en secouant la tête. La camomille est brûlante. La fondue ne passe pas. Plus tard, je rejoins la bergerie.

Ma nuit est courte dans le chalet du Pré de Mollens. Hébergé par Olivier, je dors au-dessus de la bergerie. Je me réveille à chaque tintement de clochette, à chaque bêlement, à chaque choc de sabot. Je me réveille tout le temps. Le matin, Olivier me prépare un café. J'enregistre les bruits ambiants, les chèvres et le moteur qui actionne les trayeuses automatiques. Ensuite,

nous nous installons comme la veille sur la terrasse. À ma grande surprise et à la faveur de la lumière du jour, les arbustes et les plantes en pot ont fait place à une végétation luxuriante et chatoyante. Olivier est horticulteur de formation. Sa terrasse est son jardin. Il se déplace en vacillant un peu par moment, il est un peu courbé. Il a des yeux d'un bleu très clair et un visage espiègle. Olivier arrive avec les deux tasses chaudes qu'il dispose de chaque côté de la table. Les micros branchés, on entend des chants d'oiseaux, des bourdonnements d'insectes, des tintements de clochettes. Olivier parle peu, mais ce matin, dans ce paysage sonore enchanté, il me parle.

Olivier Humbert



« Ouais, alors chaque fois qu'il y avait quelque chose sur un bovin ou n'importe quoi, c'était toujours le lynx. Ça, je me rappelle. C'était les mêmes discussions qu'il y a avec le loup maintenant, parce que en fait on connaissait pas et on s'était un peu imaginé que c'était comme un lion. Enfin, moi c'est un peu l'impression que j'ai... le souvenir que j'ai. Et puis après, on n'en a plus trop parlé. En tout cas, avec le bétail, il n'y a jamais eu de soucis avec le lynx, à part peut-être des veaux qui venaient de naître ou comme ça. Ça c'est vrai que c'était un risque, mais sinon, voilà quoi. [...] »

C'était en 2020, oh à peu près à la mi-juillet, je crois quelque chose comme ça. C'était à la Source. Le matin, je suis parti contrôler mes bêtes et puis j'ai trouvé deux veaux morts. Un à moitié mangé et puis l'autre pas du tout. Et puis au début, je me suis dit c'est quoi, parce qu'ils n'étaient même pas égorgés, rien. Finalement, j'ai prévenu et il y a le garde-faune qui est venu. Et puis après, monsieur Landry qu'est venu. Enfin tout le monde est venu voir et finalement il s'est avéré que c'était vraiment une attaque de loup. Et apparemment, c'était la première dans le coin, ici. Et puis après, c'était le début d'une série. Il y en a eu plusieurs sur la continuité de la saison, mais pas ici, après, sur d'autres alpages. [...] »

Du coup, après, ça a vraiment causé. Ouais, surtout qu'il y a eu presque chaque semaine, il y a eu une attaque, ailleurs, enfin bref... ouais, et puis là, après c'était vraiment des discussions tout le temps, quoi. Et puis la boule au ventre à chaque fois. Enfin maintenant encore un peu, mais moins. Chaque fois que j'allais voir le bétail, je me disais oh ! pourvu que je retrouve pas une morte ou comme ça. Chaque fois qu'il en manque une, on se dit ça y est ! Après c'est vrai qu'on y pense tout le temps et puis on en parle tout le temps. Chaque fois qu'on se voit, on en parle à chaque fois. [...] La question, chaque fois que je descends : ah, t'as vu le loup ? Ça c'est la question. Tout le monde a vu le loup. Oh, je l'ai vu une fois. Tout le monde a vu le loup sauf nous qu'on est aux premières loges... »

Au petit matin, nous ne sommes plus que tous les deux. Je range mon enregistreur, mon sac de couchage dans le coffre et revient accompagner Olivier à l'arrière de la bergerie, où il forme devant moi la tomme de chèvre. Nous discutons encore un peu. Quand je le quitte un peu avant midi, il n'y a plus que

lui sur tout l'alpage. Lui, les veaux, les chèvres et tous les animaux que je ne vois pas, dans les prés et dans la forêt. Je me retourne pour le saluer une dernière fois. Tout le monde a vu le loup. Sauf moi.

Auteur : Julien Rocipon

Projet : Lorenzo Poglià

Illustrations : Céline Simoni

Mise en page : Maxime Oberson

Retrouvez le projet et tous les médias sur :

<https://www.wwf-vd.ch/le-loup-est-la>



À SUIVRE...